

I.

Launæa pinnatifida, H. Cass. — Plante herbacée, vivace, entièrement glabre. Une tige probablement souterraine, radiciforme, produit à la surface du sol une touffe irrégulière de feuilles rapprochées, longues d'environ un pouce et demi, étroites, un peu glauques, à partie inférieure plus étroite, pétioliforme, linéaire, très-simple, à partie supérieure plus large, oblongue, pinnatifide, sublyrée, ayant les segmens latéraux distans, courts, arrondis, entiers, et le terminal plus grand, souvent trilobé. Du milieu de cette touffe de feuilles naissent quelques branches stoloniformes très-longues, grêles, presque simples, qui se couchent horizontalement sur la terre, et qui offrent à de longs intervalles quelques nœuds produisant chacun quelques petites feuilles analogues à celles ci-dessus décrites, nées d'un même point dans l'aisselle d'une bractée, un pédoncule né du point opposé au petit groupe de feuilles, et souvent quelques racines nées à la base de cet assemblage de feuilles. Le pédoncule, long de 5 à 10 lignes, dressé, simple, grêle, est garni de bractées plus ou moins rapprochées, alternes, embrassantes, squamiformes, courtes, larges à la base, ovales, pointues, et il porte au sommet une calathide longue de 6 lignes, composée d'environ douze fleurs, à corolle et anthères jaunes, et à stigmatophores noirâtres. Ce pédoncule est vraiment *terminal*, car il est la continuation du stolon; mais, dans l'aisselle de la bractée la plus basse, il se développe un bourgeon (probablement double) qui produit, du côté extérieur, un petit groupe de feuilles, et du côté intérieur un nouveau rameau, lequel, quoique *latéral*, semble par la suite devenir la continuation du stolon, et fait paraître le pédoncule latéral. Souvent la touffe de feuilles, produite à la surface du sol par la tige souterraine, entoure une seule tige aérienne qui s'élève d'abord verticalement jusqu'à un pouce environ, puis se bifurque subitement en deux longs rameaux stoloniformes qui s'étalent horizontalement vers deux côtés opposés. Il est probable que quelques-uns des nœuds des stolons s'enracinent et produisent de nouveaux individus, et que la tige souterraine radiciforme n'est elle-même qu'un stolon, rampant au-dessous de la surface de la terre, dans l'intérieur de laquelle il se serait accru et transformé.

Calathide incurvée, radiatiforme, duodécimflore, fissiflore, andro-

gyniflore. Péricline inférieur aux fleurs, oblong, formé de squames inégales, imbriquées, appliquées, foliacées, membraneuses sur les bords, les extérieures ovales, les intérieures oblongues-lancéolées, toutes plus ou moins obtuses au sommet. Clinanthe plan, absolument nu. Fruits oblongs, très-glabres, noirâtres, tétragones (quelquefois pentagones), à quatre (ou cinq) larges côtes lisses, séparées par quatre (ou cinq) sillons très-étroits; Bourrelet apicalaire cartilagineux, caduc, séparé du corps du fruit par un étranglement très-fragile; Aigrette blanche, composée de squamellules très-nombreuses, filiformes, très-fines, à peine barbellulées, libres entre elles, mais adhérentes au bourrelet caduc qui les porte. Corolles glabres, à tube grêle, à limbe large.

Cette plante, que M. Bouton avait étiquetée du nom de *Sonchus*, avec un signe dubitatif, est, selon lui, très-commune dans l'île Maurice, où elle habite le sable des rivages de la mer.

Elle appartient indubitablement au genre *Launæa*, que j'ai proposé en 1822, dans le *Dictionnaire des Sciences naturelles* (tome xxv, page 321), où j'en ai décrit une espèce sous le nom de *Launæa bellidifolia*. Je regrettais alors de ne point avoir trouvé de fruits mûrs, ce qui ne me permettait pas de déterminer leur forme, et me laissait dans le doute sur les caractères essentiellement distinctifs du genre, et sur la section dans laquelle il fallait le classer. La seconde espèce que je viens de décrire, m'ayant offert des fruits parfaitement mûrs, confirme aujourd'hui les conjectures d'après lesquelles j'avais autrefois rapporté le genre *Launæa* à la section des Lactucées-Prototypes.

En effet, le fruit, dans son état naturel ou ordinaire, est tétragone, ayant les quatre angles ou arêtes formés par quatre larges côtes que séparent quatre sillons étroits

situés sur les quatre faces. Il est vrai que souvent l'une des côtes se divise en deux, ce qui rend alors le fruit pentagone; mais, outre que ce n'est pas le cas ordinaire ou naturel, on peut remarquer que, lorsque le fruit du *Launæa* se trouve ainsi accidentellement pentagone, il est en même temps un peu aplati, ce qui suffirait pour le ramener à la section des Lactucées-Prototypes, caractérisée par le fruit *aplatis* ou *tétragone*.

L'aigrette semble être caduque, les filets qui la composent paraissant entrecroisés à la base en un anneau cartilagineux qui se détache du fruit; mais c'est une fausse apparence, résultant de ce que le bourrelet apicalaire, simulant cet anneau, est séparé du corps du fruit par un étranglement qui se rompt, comme dans le *Lomatolepis* et le *Pterophorus*. Cet étranglement formerait un col, comme dans le *Lomatolepis*, si sa longueur n'était pas absolument nulle.

Le genre *Launæa*, bien remarquable par le port de ses deux espèces, diffère du *Picridium*, dont les fruits ont les côtes énormément épaissies, charnues, très-saillantes en dehors du péricarpe, ridées transversalement par de grosses boursofflures et des étranglemens alternatifs; du *Rhabdotheca*, dont les fruits sont grêles, subcylindracés, à quatre bandes, les extérieurs tout hérissés de papilles formant une sorte de duvet cotonneux; de l'*Ætheorhiza*, dont les fruits un peu comprimés, subtétragones, sont obscurément divisés à leur base en quatre bandes par quatre sillons, mais n'offrent réellement point de côtes distinctes. Il est inutile de signaler ici les différences graves et nombreuses qui distinguent

évidemment le *Launæa* des autres genres du même groupe.

Les deux espèces de *Launæa*, trouvées l'une dans l'île de Madagascar, l'autre dans l'île Maurice, sont très-analogues par le port singulier qui paraît propre à ce genre; mais elles se distinguent très-bien par leurs feuilles, ovales et entières dans le *L. bellidifolia*, oblongues, pinnatifides, sublyrées, dans le *L. pinnatifida*.

II.

YOUNGIA, H. Cass. — Calathide incouronnée, radiatiforme, multiflore, fissiflore, androgyniflore. Péricline inférieur aux fleurs, formé de huit squames unisériées, entrecroisées à la base, se recouvrant par les bords, égales, appliquées, oblongues-lancéolées, foliacées, membraneuses sur les bords, munies d'une nervure médiane, qui devient, vers la base, large, épaisse, subéreuse; la base du péricline entourée d'environ cinq squamules surnuméraires irrégulièrement disposés, subunisériées, courtes, ovales. Anticlinanthe revêtu d'une lame épaisse, ou couche subéreuse, formée par la confluence des nervures des squames. Clinanthe plan, absolument nu. Fruits oblongs, plus ou moins aplatis, souvent un peu anguleux, striés longitudinalement, hispidules vers le sommet, absolument privés de col; Aigrette longue, blanche, composée de squamellules nombreuses, filiformes, très-fines, à peine barbellulées. Corolles garnies de longs poils fins et frisés, autour de la partie supérieure du tube.

1. *Youngia lyrata*, H. Cass. — Plante herbacée, annuelle, haute d'environ 15 pouces, presque entièrement glabre. Racine pivotante, courte, faible, peu épaisse, peu ramifiée. Tige dressée, presque simple inférieurement, paniculée supérieurement, garnie de feuilles seulement vers sa base, absolument nue sur tout le reste. Feuilles diversifiées, plus ou moins pétiolées, plus ou moins grandes, souvent longues d'environ 4 pouces et demi, et larges de plus de 2 pouces, toujours minces et membraneuses, d'un vert clair, pâles en dessous,